

## Hommage à Claude Moreau (1930-2024), « la seconde M<sup>me</sup> Reveleau »



Claude Moreau, guide de la Maison-Musée Maurice Ravel « Le Belvédère » de Montfort-l'Amaury, montrant l'[oiseau mécanique](#) offert par Léon Leyritz à Maurice Ravel en 1927. Cliché Manuel Cornejo, 5 mars 2011

**Claude Moreau** (1930-2024), la **guide** et **animatrice** passionnée de la **Maison-Musée Maurice Ravel « Le Belvédère » de Montfort-l'Amaury** de 1986 à 2017, membre d'honneur de la première heure de notre association des Amis de Maurice Ravel, est décédée le **3 janvier 2024** à La Queue-lez-Yvelines, dans sa 94 année. Elle était née le **11 août 1930** à Angers. Dans un premier temps, à la fin des années 1980-début des années 1990, les visites du Belvédère avaient été partagées entre elle et les deux personnes chargées des visites depuis l'ouverture officielle du musée le 18 mai 1973, musée géré par la Ville de Montfort-l'Amaury depuis le bail emphytéotique signé fin 1971 avec le propriétaire, la Réunion des musées nationaux : M<sup>me</sup> Merlin et la fille de cette dernière, M<sup>me</sup> Claudine Merlin. Puis, Claude Moreau était devenue la guide attitrée de la maison, même si elle n'aimait guère ce titre de « guide », lui préférant ceux d'« animatrice », de « curatrice » ou d'« accompagnatrice » qui ne la satisfaisaient pas vraiment non plus. Au début d'un entretien radiophonique avec Marcel Quillévéré de début 2013, elle s'était présentée ainsi : « je suis **la seconde M<sup>me</sup> Reveleau**, qui était la gouvernante de Ravel »... (cliquer sur ce lien du site de [France Musique](#) pour réentendre cet entretien de 52 mn diffusé le 1<sup>er</sup> mars 2013 dans l'émission *Les traverses du temps*).



M<sup>me</sup> Marie Reveleau dans la cuisine du Belvédère, 1938  
Cliché reproduit dans Madeleine Goss, *Bolero. The Life of Maurice Ravel*, New York, Henry Holt and Company, 1940.



Claude Moreau dans l'ancienne cuisine du Belvédère  
5 mars 2011, Cliché Manuel Cornejo

Marie Reveleau (1871-1952), d'origine bretonne, et fixée à Montfort-l'Amaury, avait été la fidèle gouvernante de Maurice Ravel durant seize ans de 1921 à 1937, puis, avec l'accord du frère cadet et unique héritier du compositeur, Édouard Ravel (1878-1960), elle était restée vivre au Belvédère pour veiller sur les lieux jusqu'à son décès en 1952<sup>1</sup>.



Façade côté rue de la maison-musée Maurice Ravel « Le Belvédère » de Montfort-l'Amaury, 15 mai 2011. Cliché Manuel Cornejo

Claude Moreau s'était installée à Montfort-l'Amaury en ignorant au départ que s'y trouvait la maison de Maurice Ravel. Elle était immédiatement tombée sous le charme de la demeure, de l'incroyable vue dégagée depuis le balcon et du jardin.

Il y a quelques années, Maurice Ravel avait acheté, à Montfort-l'Amaury, cette petite maison qui était un véritable jouet, qui était un objet aussi, un jouet à surprises, pourvu d'un seul étage à l'avant et de trois étages au revers... Une petite maison qu'il avait meublée et compartimentée comme une cabine de bateau, comme un nécessaire à ouvrage, et qu'il avait composée d'objets précieux et précis, semblables à ceux d'une trousse.

Léon-Paul Fargue, « 27 décembre 1937-27 décembre 1941. Maurice Ravel », *Comœdia*, n°28, 27 décembre 1941, p. 1-2.

Désormais, Claude Moreau, restauratrice d'art et visiteuse médicale, se passionna pour la vie et l'œuvre de Maurice Ravel et n'eut qu'une obsession en tête, celle de devenir guide du Belvédère. À force de persévérance auprès de la Ville de Montfort-l'Amaury, elle y parvint. Claude Moreau avait un talent né pour faire vivre la maison de Maurice Ravel, avec une passion communicative, avec un franc-parler et avec un humour que l'on ne rencontre pas toujours dans une visite de « musée ». Ses visites, toujours en petit comité d'une demi-douzaine de personnes maximum, pouvaient surprendre en ce sens que, plutôt qu'un long monologue répété à l'identique, elle tenait toujours à instaurer un dialogue avec les visiteurs. Les visites n'étaient pas stéréotypées et s'adaptaient en fonction du public. De même, la durée des visites, en principe d'une heure, pouvait varier. Dans le cas où aucun visiteur n'était inscrit à la visite suivante -notamment en hiver-, une visite pouvait tout à fait se prolonger si les visiteurs n'étaient pas pressés de partir. Claude Moreau avait une attention toute particulière pour les enfants, lors de visites scolaires ou de visites du musée en famille, leur montrant des objets qu'elle n'avait pas l'habitude de montrer lors des visites d'adultes, les invitant à dessiner soit des objets de la maison, soit Maurice Ravel lui-même. Il subsiste ainsi une foule de touchants dessins d'enfants au Belvédère.

1. Lire l'article (dédié par ailleurs à Claude Moreau) : Manuel Cornejo, « Madame Reveleau, la fidèle gouvernante de Maurice Ravel au Belvédère de 1921 à 1937. "Mon maître, c'était un vrai aristo" », *Cahiers Maurice Ravel* [éditions Séguier], n°17, 2014-2015, p. 121-132.

Ainsi, sur une période de trente-et-un ans, Claude Moreau a vu défiler chaque année quelques centaines voire milliers de visiteurs, beaucoup venus de très loin, de l'étranger, d'autres continents. Des musiciens professionnels ou non, des musicologues, des mélomanes de tous horizons, des amateurs d'arts en général, de simples curieux, des personnes tenant à visiter tous les musées du secteur (la maison de Jean Monnet et le Musée de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs ne sont pas loin), des célébrités et des anonymes, des descendants d'amis, d'interprètes ou de contemporains de Maurice Ravel, des journalistes, des cinéastes et des acteurs, des documentaristes, des écrivains, beaucoup plus rarement des hommes politiques ou des ministres, etc.



Claude Moreau montrant un jouet mécanique en bois à Stephen Sondheim, 21 avril 2011. Cliché Manuel Cornejo

En revanche, il ne fallait pas demander à Claude Moreau (aussi peu douée que Maurice Ravel pour les langues étrangères) de faire la visite dans une langue autre que le français, mais il se trouvait toujours quelqu'un parmi les visiteurs capable de se faire interprète en anglais ou un autre langue si besoin. Je garde aussi le souvenir d'une visite mémorable, où elle réussit à faire apprécier la maison à un jeune couple de visiteurs aveugles qui était sorti enchanté.

Afin de faire des visites du Belvédère mieux renseignées, Claude Moreau avait tenu à se documenter le plus possible sur Ravel, réunissant au fil du temps une vaste bibliothèque et une grande quantité de disques 33 tours et CD, beaucoup d'entre eux offerts par des visiteurs du musée reconnaissants, par des amis et des proches. Elle avait même poussé sa passion pour Ravel et sa maison jusqu'à faire réaliser par un ébéniste chez elle une réplique des belles étagères en bois sur mesure de la « petite » bibliothèque du Belvédère située entre la salle à manger de Ravel et le salon.

De la maison du compositeur, elle connaissait toutes les pièces par cœur, dans leurs moindres recoins, depuis la chambre et la salle de bains de Maurice Ravel, donnant toutes deux sur le jardin, jusqu'au grenier, en passant par le salon chinois ou japonais, la salle à manger, la bibliothèque littéraire, le salon, le cagibi secret ou cabinet dérobé où se trouvaient jadis les manuscrits musicaux de Maurice Ravel, et, apothéose de la visite, le salon de musique avec le fameux piano Érard de l'auteur des *Valses nobles et sentimentales*, avec le bureau de travail et avec les portraits de famille accrochés aux murs.

Du Belvédère, Claude Moreau connaissait par cœur tous les meubles et leurs tiroirs visibles et secrets, la moindre œuvre d'art vraie ou fausse, la moindre gravure de mode ou estampe japonaise exposée aux murs des pièces et du long couloir de l'étage principal donnant sur la rue. Aucun objet ne lui était inconnu, jusqu'à des objets de taille minuscule comme un attendrissant chat miniature de quelques millimètres à peine conservé dans une vitrine du salon à un emplacement connu d'elle seule.



Parmi les nombreux petits objets singuliers de la maison de Maurice Ravel, Claude Moreau aimait à montrer notamment un jouet (polonais ?) avec des poules qui picorent, de curieuses tasses percées dont l'explication reste un mystère, un tampon du compositeur avec son monogramme, de petits jouets chinois en bois à manivelle dans la bibliothèque, un petit bateau sous cloche (une barque sur l'océan ?) voguant sur des vagues en papier mâché à l'aide d'une manivelle, la boîte-canapé en céramique blanche offerte un jour par Germaine Tailleferre qui voulait faire une blague à Maurice Ravel en lui offrant cet objet kitch qu'il avait immédiatement exposé et mis en valeur dans une étagère du salon de musique, un cendrier métallique en forme d'escargot, une pince presse agrumes, de petites cuillères en émail russes... Autant d'objets qui émerveillaient petits et grands. Mais, indéniablement, un des objets du Belvédère que Claude Moreau préférait montrer, de façon non systématique, était le petit [oiseau mécanique](#) dans sa cage au chant délicieux que Léon Leyritz avait offert au compositeur en 1927<sup>1</sup>. Un jour, un visiteur du Belvédère, séduit par le chant de cet oiseau, l'a transcrit sur une partition donnée à Claude Moreau, conservée au musée depuis. Un autre visiteur habitué du Belvédère, le compositeur belge flamand Piet Swerts, a composé *Petit oiseau mécanique*, 3<sup>e</sup> morceau d'une suite pour [piccolo et piano](#) ou [saxophone soprano et piano](#) intitulée *Tombeau de Ravel* (2008-2009), qu'il a ensuite orchestrée (2012-2013, orchestration sauf erreur inédite).

« Le Belvédère » ! Bien grand nom pour une si petite maison où les objets à l'échelle semblaient jouets d'enfants. Tous les amis de Ravel connaissant sa prédilection pour le style « louis-philippard » lui apportaient les bibelots les plus invraisemblables, et Ravel de s'attendrir : quelle merveille, ce petit voilier qu'une secrète manivelle faisait tanguer sur des vagues de papier peint ! Et ce canapé miniature en porcelaine festonnée que découvrit Germaine Tailleferre ! Et Adélaïde, la poupée sous globe que Suzanne Roland-Manuel confectionna en l'honneur du ballet *Adélaïde ou le langage des fleurs* ! Je ne puis décrire ici l'amas de boîtes colorisées, verroteries, ludions en carafes, boules 1880 entassés sur le piano, les lampes, l'encrier style « cathédrale », la plume d'oie sur le bureau de travail. La dernière trouvaille, et que chaque visiteur se devait d'admirer, était la boîte mécanique sur laquelle, perché, un minuscule rossignol chantait la plus belle des chansons de rossignol, et Ravel s'extasiait<sup>1</sup> ! Je ne l'ai jamais vu rassasié de ses admirations. Il montrait chaque nouveauté avec une gaîté communicative, un étonnement d'enfant chaleureux.

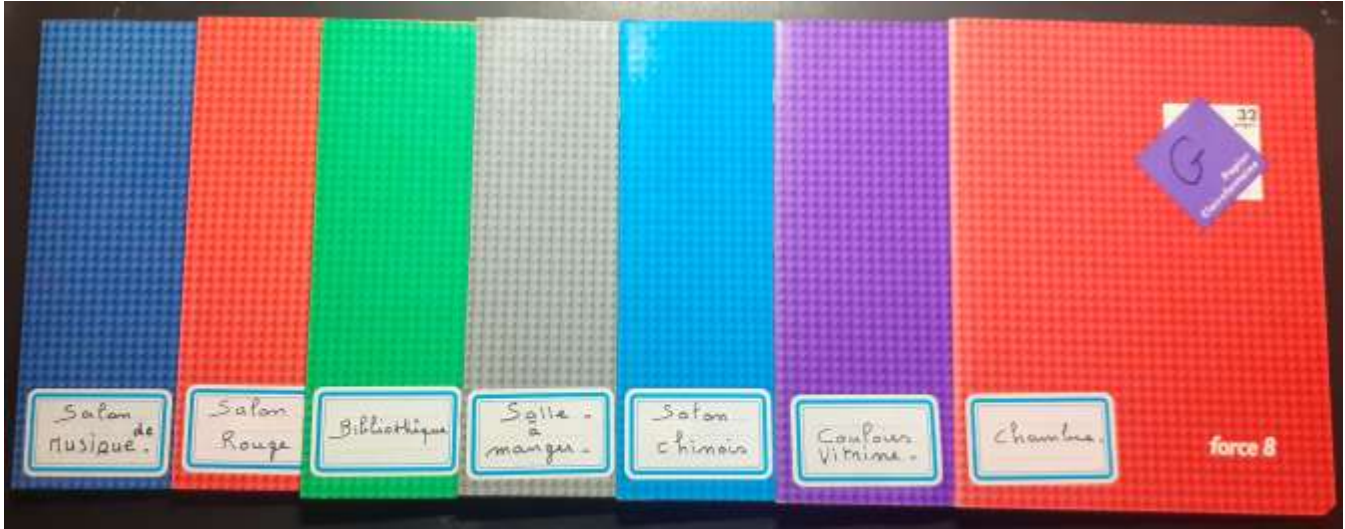
Hélène Jourdan-Morhange, « Ravel à Montfort-l'Amaury », in *Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers*, Paris, Éditions du Tambourinaire, 1939, p. 163-169



Claude Moreau montrant à un visiteur le jouet en bois avec cinq poules multicolores qui picorent, dans le salon chinois et japonais.  
24 février 2013. Cliché Manuel Cornejo/Les Amis de Maurice Ravel

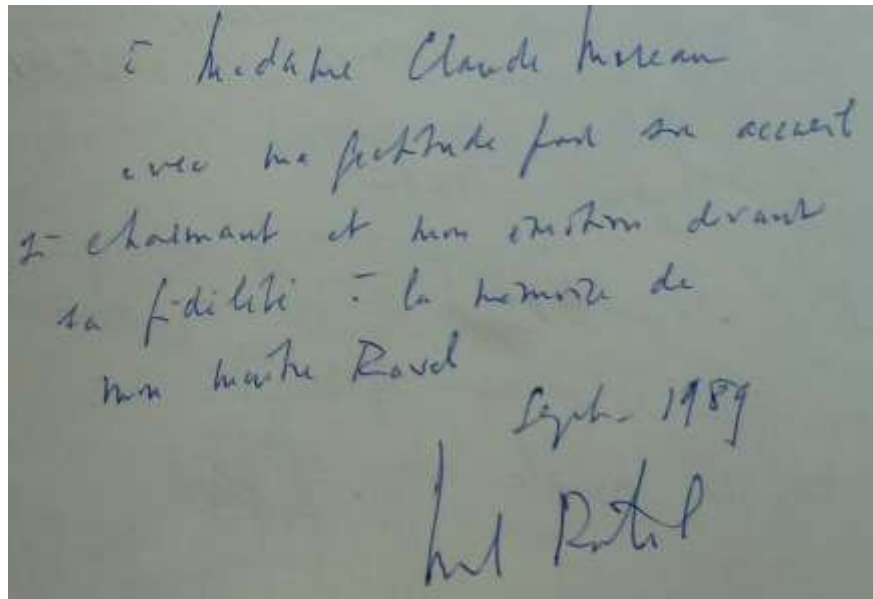
1. Ce rossignol chantant sur une boîte, que l'on peut voir dans un ancien film documentaire tourné au Belvédère et que le pianiste François-Joël Thiollier se souvient d'avoir vu fonctionner dans les années 1960, a malheureusement disparu depuis.

Claude Moreau avait inventorié tous les objets de la maison dans une demi-douzaine de cahiers -un pour chaque pièce-, donnés à nous depuis, et qui ont été donnés par notre association, ainsi que de nombreux clichés du Belvédère, au musée le 15 novembre 2023. C'est une documentation très précieuse pour Anne Fontaine-Million, attachée de conservation du musée nommée en juin 2023 et qui, de 1993 à 1999 environ, avait effectué des visites du Belvédère, initiée par Claude Moreau.



Cahiers d'inventaire des objets du Belvédère de Claude Moreau. Maison-Musée Maurice Ravel

En 1996, Claude Moreau signa le texte des légendes des photographies d'objets du Belvédère dans un livre grand format de photos de la maison-musée publié chez ASA Éditions et que l'on peut encore se procurer à la Maison du tourisme de Montfort-l'Amaury, intitulé *Maurice Ravel à Montfort-l'Amaury*. Le livre est préfacé par le chef d'orchestre et compositeur Manuel Rosenthal (1904-2003), dernier élève de Maurice Ravel depuis le printemps 1926. Manuel Rosenthal, qui a laissé de nombreux souvenirs sur Maurice Ravel, dans des entretiens radiophoniques et télévisés en français et en anglais -plusieurs tournées au Belvédère (voir librement [À la recherche de Ravel](#) de 1967 de Paul Danblon)- et dans un livre préparé par Marcel Marnat d'abord paru en 1995 chez Hazan et réédité depuis en 2018 chez Fario, avait été frappé par la ferveur de Claude Moreau lorsqu'elle faisait visiter le Belvédère :



« À Madame Claude Moreau avec ma gratitude pour son accueil si charmant et mon émotion devant sa fidélité à la mémoire mon maître Ravel. Sept. 1989. Manuel Rosenthal ».  
*Livres d'or de Claude Moreau*, n°1, 1986-1996.  
 Photographie de Manuel Rosenthal : Cliché Van Damme, Paris, 1945. (Remerciements à Clément Rosenthal pour la communication de ce cliché)

Comme d'importants et indispensables travaux de restauration durent avoir lieu au Belvédère au début des années 2000, ce qui obligea à vider complètement de leurs meubles et objets plusieurs pièces -y compris le piano-, l'aide de Claude Moreau fut importante pour remettre chaque objet à sa place durant l'été 2004, aidée par l'historienne Marie-Huguette Hadrot (1929-2020), avant la réouverture du musée en septembre 2004.



Claude Moreau en pleines explications aux visiteurs devant la vitrine de la salle à manger du Belvédère, la frise autour de la pièce ayant été réalisée au pochoir par Maurice Ravel (le pochoir est conservé). 5 mars 2011. Cliché Manuel Cornejo

Les visites reprirent dans la maison-musée à la restauration réussie. Parfois, cela n'avait rien de systématique, Claude Moreau faisait écouter de la musique de Ravel ou d'autres musiciens en fin de visite. Par exemple, la libre version de l'Adagio du *Concerto pour piano et orchestre* (dit en sol) par Herbie Hancock dans son CD *Gershwin's World* de 1998.



D'autres fois, Claude Moreau donnait lecture d'une lettre de Maurice Ravel qui lui plaisait beaucoup, celle du 5 juillet 1905 à son élève et ami Maurice Delage, où le compositeur, à bord du yacht « Aimée » de Misia navigant sur le Rhin près de Düsseldorf évoque le spectacle fascinant de plusieurs usines, dans une sorte de petit poème en prose<sup>1</sup> :

[...] Après une journée vaseuse, sur un fleuve très large entre des rives désespérément plates, sans caractère, on découvre une ville de cheminées, de dômes crachant des flammes et des fumées rouges ou bleues. C'est Ahaus, une fonderie gigantesque, dans laquelle travaillent nuit et jour 24 000 ouvriers. Ruhrort étant trop loin, nous faisons escale ici. Tant mieux car on n'aurait pas vu ce spectacle prodigieux. On est descendu jusqu'aux usines, à la nuit tombante. Comment vous dire l'impression de ces châteaux de fonte, de ces cathédrales incandescentes, de la merveilleuse symphonie des courroies, des sifflets, des formidables coups de marteau qui vous enveloppe. Partout, un ciel rouge, sombre et ardent. Là-dessus, un orage a éclaté. On est rentrés horriblement saucés, en des dispositions diverses. Ida, terrifiée, avait envie de pleurer. Moi aussi, mais de joie. Ce que tout cela est musical ! aussi j'ai bien l'intention de m'en servir<sup>2</sup>. [...]

Maurice Ravel, *L'intégrale : Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens*, Manuel Cornejo (ed.), Paris, Le Passeur Éditeur, p. 107-108.

Sans nul doute, lors des visites du Belvédère, le point culminant est la découverte du salon de musique avec le bureau, le piano Érard et les tableaux avec portraits de famille. Claude Moreau invitait volontiers les musiciens à s'asseoir un instant au piano. Stephen Sondheim, dont Maurice Ravel était le compositeur de prédilection, était, lui, trop ému pour oser poser ses mains sur le clavier du piano de Ravel, lorsqu'il vint à la maison-musée la première fois en 2011.



Stephen Sondheim devant le piano Érard de Maurice Ravel, 21 avril 2013. Cliché Manuel Cornejo/Les Amis de Maurice Ravel

1. Notre association des Amis de Maurice Ravel est heureuse d'avoir pu faire l'acquisition de cette très belle lettre, donnée depuis au département de la musique de la Bibliothèque nationale de France (BnF).
2. On sait que vingt-trois ans plus tard une partie de l'inspiration du *Bolero* de 1928 vint du monde des usines, d'après plusieurs déclarations de l'auteur.

Entre autres nombreuses visites mémorables auxquelles j'ai pu assister, je signale celle du 21 avril 2013 avec Stephen Sondheim et ses amis, celle du 13 octobre 2013 avec la famille du compositeur Pierre Vellones et avec la famille du regretté Jean Touzelet, celle du 31 mai 2014 avec l'écrivain Michel Bernard, auteur du roman *Les Forêts de Ravel* (La Table Ronde, 2015), bel et poétique ouvrage à la fin duquel Claude Moreau est remerciée, celle du 27 juin 2015 avec Alain Galliari et avec la belle-fille de Philippe Gaubert, Yvette Poiré-Gaubert (1918-2019), ayant connu Maurice Ravel à la fin de sa vie, celle du 23 octobre 2016 avec le pianiste François Dumont et avec le comédien Claude Duparfait, auteur du livre-spectacle *La fonction Ravel* (Les Solitaires intempestifs, 2016), ou encore celle du 13 octobre 2012 organisée spécialement pour Paul Danblon venu de Bruxelles, co-réalisateur de plusieurs documentaires sur Ravel pour la RTBF, *À la recherche de Ravel* en 1967 et *Maurice Ravel : l'homme et les sortilèges* de 1975 (film de 4h30). Plusieurs amis s'étaient joints, dont Marcel Marnat, qui, bien que spécialiste de Maurice Ravel, n'était pas du tout sensible au charme de sa maison, qu'il détestait, il ne s'en cachait pas, un avis minoritaire. Malgré tout, Marcel Marnat y venait régulièrement, logeant souvent chez son amie Claude Moreau. Leurs amicales « disputes » étaient bien divertissantes.



Paul Danblon (1931-2018), Marcel Marnat (1933) et Claude Moreau (1930-2024) sur le balcon du Belvédère.  
13 octobre 2012, cliché Manuel Cornejo/Les Amis de Maurice Ravel

que Ravel gardé par Claude  
nous conserve l'âme poétique  
et la suavité harmonique  
27.04.2001 Jean-François Zygel

« Que Ravel gardé par Claude nous conserve l'âme poétique et la suavité harmonique  
27.04.2001 Jean-François Zygel ». *Livres d'or de Claude Moreau*, n°2, 1996-2002.



## CLAUDE MOREAU TÉMOIGNE : MAURICE RAVEL ET SON BELVÉDÈRE

EMPLOYÉE MUNICIPALE RESPONSABLE DU MUSÉE RAVEL, CLAUDE MOREAU MET TOUT SON COEUR ET SON ÉNERGIE POUR FAIRE VIVRE CETTE MAISON. ELLE NOUS LIVRE ICI LE TÉMOIGNAGE DE SON AMOUR POUR RAVEL ET SON BELVÉDÈRE.

Dire ma passion pour Maurice Ravel, sans emphase, sans copier les biographies, et en essayant de la communiquer avec vérité, n'est pas chose aisée. C'est donc très modestement que je prendrai référence sur le peu de correspondance que nous a laissée Maurice Ravel. Correspondance qui reflète sa personnalité, authentique et sincère, mais aussi pudique et secrète. Maurice Ravel est sans conteste d'une grande intelligence, sa musique en témoigne. Très indépendant, il ne fait jamais partie d'un mouvement, mais très humain il prend position en faveur des opprimés, en les aidant avec discrétion et délicatesse. Courageux dans ses actes et méprisant la colonisation, il n'hésite pas à composer des mélodies sur des textes de Parny : "Gens du rivage, méfiez-vous des blancs", les chansons madécasses. Il s'implique en écrivant au comité de la ligue nationale pour défendre la musique allemande frappée d'interdiction totale pendant la guerre de 1914-1918.

*"Maurice Ravel est à la fois un poète échappé d'un conte de fée et un être résolument tourné vers le modernisme"*

Maurice Ravel est, à la fois, un poète échappé d'un conte de fées et un être irrémédiablement et résolument ouvert au modernisme, pour ne pas dire à l'avant-gardisme.

C'est un esprit curieux de toutes choses. Homme fasciné par l'industrie, il commente à un ami ses visites dans les usines : "Comment vous dire l'impression de ces merveilleux châteaux de fonte, ces merveilleuses cathédrales incandescentes,

la merveilleuse symphonie des courroies, des sifflets et des coups de marteau qui vous enveloppent. Ce que tout cela est musical, j'ai l'intention de m'en servir".

Qui ne sait regarder et ne laisser son imagination parcourir le chemin de "la rencontre" ne peut apprécier, au sens le plus profond, sa maison, le Belvédère. Se promener dans cette maison comme dans un jardin d'objets, observer les moindres détails, c'est savourer la multitude, à la fois simple et raffinée et se demander pourquoi tant de petits objets ? Pour se rassurer peut-être, par goût sûrement, par provocation ludique certainement. Le Boléro en 1928, sa mort en 1937, c'est peu de temps pour profiter d'une gloire financière. Espiègle amateur de bibelots, il s'avoue sentimental, mais se reprend aussitôt ; il ne se laisse pas aller à l'impudeur et pourtant, sa maison est truffée de

*"Vider une maison est une chose étrange, ensuite dérangeante, puis devient un nouvel apprentissage"*

curiosités qui nous le racontent : rossignol en cage, jouets mécaniques, univers de l'enfance... Maurice Ravel s'émerveille avec légèreté. La légèreté, Ravel la retrouve aussi dans ce que d'aucun appelle le dandysme. Il devance la mode vestimentaire et précède les mouvements intellectuels. Il s'amuse à tourner sa vie en dérision sous un aspect précieux et mondain.

Vider une maison de son contenu est quelque chose d'étrange, ensuite une chose dérangeante, puis cela devient un nouvel apprentissage, le vide donne de nouvelles informations. La personnalité de Maurice Ravel se découvre un peu plus devant les marques du temps. Ravel avait le goût de la perfection et il utilisait chaque petit défaut de la maison pour créer une nouvelle idée. Les décors sont révélateurs d'un homme très précis et plein d'humour. Il peint des colonnes ioniques à l'envers (la tête en bas) et surtout

il ne s'arrête pas sur un obstacle, comme un tuyau de chauffage, mais telle une chenille processionnaire, il peint l'obstacle pour peaufiner son décor.

Son oeuvre musicale est à l'image de sa maison, de sa personnalité, une infinie recherche de la perfection du détail léger qui donne à la phrase musicale écrite sa profondeur et son harmonie. ■

Claude Moreau, « Claude Moreau témoigne : Maurice Ravel et son Belvédère », *Montfort-l'Amaury. Bulletin municipal*, juin 2004, p. 6. (reproduit ici avec l'autorisation de la Ville de Montfort-l'Amaury)



Claude Moreau dans le salon de musique de la maison-musée Maurice Ravel, 13 octobre 2013.  
Cliché Manuel Cornejo/Les Amis de Maurice Ravel

Avec le décès de Claude Moreau, une page se tourne dans l'histoire de la maison-musée Maurice Ravel. Elle aura marqué les esprits des visiteurs pendant très longtemps. Une cérémonie de bénédiction a eu lieu le 12 janvier 2024 à l'église des Mesnuls, remplie, à quelques dizaines de mètres de la tombe où repose la violoniste Hélène Jourdan-Morhange (1888-1961), proche amie de Maurice Ravel, créatrice de la *Sonate pour violon et violoncelle* et dédicataire de la *Sonate pour violon et piano*. Voir le faire-part publié par notre association, en accord avec la famille, dans [Le Figaro](#). R.I.P.



Claude Moreau sur le perron du Belvédère, 5 mars 2011. Cliché Manuel Cornejo

Nous n'oublions jamais Claude Moreau, à revoir dans ce petit film documentaire *Ravel's World* de 2014 du Philharmonia Orchestra toujours librement en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=oFxySK-GePM>, et ses archives seront assurément précieuses pour l'histoire du Belvédère. Pour compléter celle-ci, nous invitons toute personne qui aurait visité le Belvédère avant les travaux du début des années 2000 à bien vouloir communiquer ses éventuels clichés de la maison-musée Ravel dans l'objectif de les collecter et de communiquer à la famille les photos où Claude Moreau est présente et au musée les photos de l'intérieur du musée. Écrire à [amisdemauriceravel@gmail.com](mailto:amisdemauriceravel@gmail.com) et/ou, directement, à l'attachée de conservation du Belvédère, M<sup>me</sup> Anne Fontaine-Million : [a.million@montfortlamaury.fr](mailto:a.million@montfortlamaury.fr) En cas d'envoi de nombreux clichés numériques ou scannés, privilégier svp l'envoi par WeTransfer pour éviter des mails trop volumineux. En cas d'envoi de photos, svp, dans la mesure du possible préciser la date de visite(s).

Manuel Cornejo  
Les Amis de Maurice Ravel, 3-29 janvier 2024